

SYMBOLE DE SAINT ÉPIPHANE (vers 374)

Destiné à « ceux qui vont recevoir le saint baptême », ce symbole présente, sous sa forme longue, des compléments au symbole de Nicée. Ses précisions s'opposent aux hérésies sur la Sainte Trinité et sur le Saint Esprit, qui sévirent entre 325 et 374. C'est un travail privé de l'évêque de Chypre, saint Épiphane († 403), qui était en relations avec de nombreuses églises de la Méditerranée. La sérieuse connaissance que son auteur a des hérésies donne à ce symbole une grande valeur dogmatique.

- 5 Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes les choses visibles et invisibles;
13 et en un Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, unique engendré de Dieu le Père, c'est-à-dire de la substance du Père ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre, les choses visibles et invisibles; qui, pour nous, les hommes, et pour notre salut, est descendu et s'est incarné, c'est-à-dire a été engendré parfaitement de sainte Marie, la toujours vierge, par le Saint Esprit; qui s'est fait homme, c'est-à-dire a pris la nature humaine parfaite, âme, corps et esprit et tout ce qui est de l'homme, sauf le péché, sans venir d'une semence d'homme ni habiter dans l'homme, mais il s'est formé en lui-même une chair, pour réaliser une sainte unité ; non pas à la manière dont il avait inspiré les prophètes, dont il avait parlé et agi en eux, mais en se faisant parfaitement homme (« le Verbe s'est fait chair », il n'a subi aucun changement ni n'a transformé sa divinité en une nature d'homme), mais il a uni cette nature à sa sainte et parfaite divinité. (Car un est le Seigneur Jésus-Christ, et non pas deux ; le même est Dieu, le même, Seigneur, le même, roi) ; le même, qui a souffert dans la chair, est ressuscité, est monté aux cieux avec son corps, siège dans la gloire à la droite du Père, viendra en gloire avec son corps juger les vivants et les morts ; son règne n'aura pas de fin.
- 6 Nous croyons au Saint Esprit qui a parlé dans la Loi, a prêché par les prophètes, est descendu
13 au Jourdain, a parlé dans les Apôtres et habite dans les saints. Ainsi croyons- nous en lui : il est l'Esprit Consolateur, incréé, procédant du Père et recevant du Fils.
- 7 Nous croyons en une Église, catholique et apostolique, et en un baptême de pénitence ; en la
14 résurrection des morts et en un juste Jugement des corps et des âmes ; dans le Royaume des cieux et dans la vie éternelle.
- 8 Pour ceux qui disent qu'il fut un temps où le Fils ou le Saint Esprit n'étaient pas, ou qu'ils ont
14 été créés du néant, ou qu'ils sont d'une autre substance ou d'une autre essence ; ou ceux qui déclarent que le Fils de Dieu ou le Saint Esprit sont soumis au changement ou à l'altération, ceux-là, l'Église catholique et apostolique, notre mère et la vôtre, les anathématise. Nous anathématisons également ceux qui ne confessent pas la résurrection des morts, et de même toutes les hérésies qui ne concordent pas avec cette foi orthodoxe.

SYMBOLE « DE SAINT ATHANASE »

Le symbole dit « de saint Athanase » ou Quicumque (son premier mot) n'est pas de l'évêque d'Alexandrie. Il ne figure dans aucun manuscrit de ses œuvres et ne lui est guère attribué qu'à partir du VII^{ème} siècle. Rédigé en latin, empruntant beaucoup à la théologie latine, il a dû être élaboré, vers la fin du V^{ème} siècle, dans un milieu nourri des œuvres de saint Augustin. On a proposé divers auteurs : saint Ambroise, saint Césaire d'Arles, saint Martin de Braga ; on lui a donné une origine espagnole. Aucune de ces attributions n'est définitivement acceptable. Les formules rythmées et antithétiques qui reprennent sous des aspects divers les mystères de la Sainte Trinité et de l'Incarnation facilitèrent certainement sa diffusion. Reçu chez les Protestants, il est en usage dans la liturgie anglicane et dans la liturgie romaine.

9 Quiconque veut être sauvé doit, avant tout, tenir la foi catholique : celui qui ne la garde pas
39 entière et pure ira, sans aucun doute, à sa perte éternelle.

Voici la foi catholique : nous vénérons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité ; sans confondre les Personnes, sans diviser la substance ; autre est en effet la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint Esprit ; mais le Père, le Fils et le Saint Esprit ont une même divinité, une gloire égale, une même éternelle majesté. Comme est le Père, tel est le Fils, tel le Saint Esprit ; incréé est le Père, incréé le Fils, incréé le Saint Esprit ; immense est le Père, immense le Fils, immense le Saint Esprit ; éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint Esprit, et cependant, ils ne sont pas trois éternels, mais un éternel, ni non plus trois incréés, ni trois immenses, mais un incréé et un immense. De même, tout-puissant est le Père, tout-puissant le Fils, tout-puissant le Saint Esprit, et cependant, ils ne sont pas trois tout-puissants, mais un Tout-puissant. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint Esprit est Dieu, et cependant, ils ne sont pas trois dieux, mais un Dieu. Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint Esprit est Seigneur et cependant ils ne sont pas trois seigneurs, mais un Seigneur. Car de même que la vérité chrétienne nous oblige à confesser que chacune des Personnes en particulier est Dieu et Seigneur, de même la religion catholique nous interdit de dire qu'il y a trois dieux ou trois seigneurs.

Le Père n'a été fait par personne ; il n'est ni créé ni engendré ; le Fils ne vient que du Père, il n'est ni fait ni créé, mais engendre ; le Saint Esprit vient du Père et du Fils, il n'est ni fait ni engendré, mais il procède. Il n'y a donc qu'un Père, non pas trois Pères ; un Fils, non pas trois Fils ; un Saint Esprit, non pas trois Saints Esprits. Et dans cette Trinité il n'est aucun avant ou après, aucun plus grand ou plus petit, mais les Personnes sont toutes trois également éternelles et semblablement égales ; si bien qu'en tout, comme on l'a déjà dit plus haut, on doit vénérer et l'unité dans la Trinité et la Trinité dans l'unité. Celui donc qui veut être sauvé doit croire cela sur la Trinité.

10 Mais il est nécessaire au salut éternel de croire fidèlement aussi à l'incarnation de notre
40 Seigneur Jésus-Christ. Voici la foi orthodoxe : croire et confesser que notre Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu, Dieu et homme. Il est Dieu, de la substance du Père, engendré avant les siècles ; et il est homme, de la substance de sa mère, né dans le temps. Dieu parfait, homme parfait, composé d'une âme raisonnable et d'un corps humain, égal au Père selon la divinité, inférieur au Père selon l'humanité. Bien qu'il soit Dieu et homme, il n'y a pas cependant deux Christ, mais un Christ ; un, non parce que la divinité a passé dans la chair, mais parce que l'humanité a été assumée en Dieu ; un absolument, non par un mélange de substance, mais par l'unité de personne. Car, de même que l'âme raisonnable et le corps font un homme, de même Dieu et l'homme font un Christ. Il a souffert pour notre salut, il est descendu aux enfers, le

troisième jour il est ressuscité des morts, il est monté aux cieux, il siège à la droite de Dieu, Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. À sa venue, tous les hommes ressusciteront avec leurs corps et rendront compte chacun de leurs actes ; ceux qui ont bien agi iront dans la vie éternelle, ceux qui ont mal agi, au feu éternel.

Telle est la foi catholique. Si l'on n'y croit pas fidèlement et fermement, on ne pourra être sauvé.
